

I. Politique (les acteurs)

Extrait 1

Version ●○○○

Une partisane de Schröder

Es war August, mitten in der Wahlkampfzeit, im sechzehnten Jahr des Regiments von Helmut Kohl. Ich hatte bei meiner Frau, die grün wählte, seitdem es die Grünen gab, bemerkt, dass sie nun auffallend oft Komplimente verteilte, wenn Schröder auf dem Bildschirm erschien. Meine Frau, die eigentlich Gabi hieß, hat sich, seitdem der Name aus der Mode gekommen war, von mir und allen anderen Gabriele nennen lassen, so wie sich Joseph Fischer nun schon lange Joschka nennt, was ich verstehe, und ein ehemaliger Gesundheitsfunktionär namens Huber verschmähte das Hotzenwälderische Erich und nahm den Namen Ellis, der eindeutig nach mehr klang, an. Gut, nur ich laufe noch mit meinem richtigen Namen durch die Welt. Gabriele wählte nun, wie sie mir sagte, Schröder, der gerade seine vierte Ehe bekannt gegeben hatte. Sie sei für Schröder, sagte mir meine Frau.

Arnold Stadler, *Ein hinreißender Schrotthändler*,
[E.O. Köln, DuMont Buchverlag, 1999], btb Taschenbücher, 2001, p. 10-11

Traduction proposée

On était en août, en pleine campagne électorale, en l'an seize du règne d'Helmut Kohl. J'avais remarqué que ma femme, qui votait Vert depuis que les Verts existaient, s'était mise à multiplier singulièrement les compliments chaque fois que Schröder paraissait à l'écran. Ma femme, Gabi de son vrai nom, se faisait appeler Gabriele par moi et par tout le monde depuis que Gabi était passé de mode, de même que Joseph Fischer (1) se nomme Joschka depuis bien longtemps, ce que je comprends ; et, de la même façon, on a vu un haut responsable (2) du secteur de la santé, du nom de Huber (3), dédaigner pour son côté *Forêt-Noire profonde* (4) le prénom Erich et adopter celui d'Ellis, qui rendait un son autrement flatteur (*qui sonnait incontestablement mieux*). En somme, il n'y a plus que moi pour me trimbaler avec mon vrai nom. Gabriele votait désormais, me disait-elle, Schröder, lequel venait d'annoncer son quatrième mariage. « Je suis pour Schröder », me disait ma femme (5).

- (1) Joschka Fischer. Figure tutélaire des Verts allemands, ministre des Affaires étrangères sous le chancelier Schröder.
- (2) Funktionär est un faux-ami : en allemand, le mot désigne le permanent d'un parti politique, d'un syndicat, d'une fédération sportive, etc.

- (3) Ellis Huber. Médecin et homme politique allemand né à Waldshut en 1949.
- (4) Le Hotzenwald est la partie méridionale de la Forêt-Noire. Or, ce nom n'évoque rien à l'esprit d'un lecteur français supposé ignorant de la géographie locale allemande. On peut donc à bon droit sacrifier « Hotzenwald » au profit d'une traduction qui permette d'en exprimer les connotations sans obliger le lecteur à consulter un atlas. Une solution du genre « le prénom Erich, en usage dans le Hotzenwald » reste évidemment possible.
- (5) Restitution du discours indirect. Deux solutions sont ici possibles :
- *Ma femme me disait qu'elle était pour Schröder* (subordination) ;
 - « *Je suis pour Schröder* », *me disait ma femme* (transposition au discours direct).

Par contre, il convient d'éviter les solutions bâtardes du genre « Elle était pour Schröder, me disait ma femme ». Cette dernière phrase mélange des éléments qui ressortissent à deux types de discours distincts : le discours indirect libre (*Elle était pour Schröder*) et un verbe postposé qui s'utilise en principe en régime de discours direct. Certes, il existe des écarts par rapport à cette règle de base, mais ils sont le fait d'écrivains (cf. VI, 4 : « *Par contre, a-t-il ajouté, il était totalement opposé ...* ») et n'ont pas à être imités par les candidats aux concours.

Extrait 2

Thème ●○○○

Cem Özdemir, premier député allemand d'origine turque

Depuis son élection au Bundestag en 1994, Cem Özdemir a réussi à faire oublier cette particularité : avoir été le premier député allemand d'origine turque. « Quand j'ai été élu au Bundestag, beaucoup d'Allemands se sont demandé comment j'allais arriver : en tapis volant, fumant une pipe à eau ou déployant mon tapis de prière », plaisante-t-il. Quatre ans plus tard, Cem Özdemir a non seulement été réélu, mais il a surtout donné un nouveau visage à l'immigration. Il a montré à tous ceux qui en doutaient encore qu'un Turc en Allemagne n'est pas forcément ouvrier ou vendeur de döner kebabs, mais de plus en plus souvent homme d'affaire ou hommes politique. [...]

D'après Lorraine Millot, « Cem Özdemir », *Libération*, 06.05.1999



Traduction proposée

Seit seiner Wahl in den Bundestag 1994 ist es Özdemir beinahe gelungen, folgende Eigenschaft vergessen zu machen: nämlich, dass er der erste Bundestagsabgeordnete türkischer Herkunft war. „Als ich in den Bundestag

gewählt wurde, haben sich alle gefragt: „Kommt er jetzt mit seinem fliegenden Teppich, hat er seine ‚Nargile‘ – eine Wasserpfeife – dabei oder wird er vielleicht gar seinen Gebetsteppich ausrollen?“ erinnert er sich scherzend. Vier Jahre später ist Özdemir nicht nur wiedergewählt worden, sondern er hat der Immigration ein neues Gesicht gegeben. All denen, die noch Zweifel daran hegten, hat er bewiesen, dass in Deutschland ein Türke nicht notwendigerweise Arbeiter oder Dönerverkäufer sein muss, sondern immer öfter Geschäftsmann oder eben auch Politiker ist.

Extrait 3

Version ●○○○

Angela Merkel

Merkel selbst tut alles, um ihr Geschlecht zum Verschwinden zu bringen. Nur einmal, in Oslo, zeigte sie ihre pralle (1) Weiblichkeit der Öffentlichkeit. Wie bei allem anderen auch: Dem „Lernenden System Merkel“ passiert ein Fehler nur einmal. Seitdem präsentiert sie sich im ewig gleich geschnittenen vierköpfigen Panzer-Jackett, zugeknöpft bis oben hin. Produktenttäuschung kann man ihr dabei nicht vorwerfen. Denn Merkel hat sich immer dagegen gewehrt, ihren Erfolg mit ihrem Geschlecht in Verbindung zu bringen. Und der Frauenquote stimmte die, die sich am Anfang ihrer Karriere lange noch als Minister bezeichnete, nur auf Druck zu. Ein Mensch sei sie, der an dem gemessen werden wolle, was er tue. Gefragt, wie sehr ihr Frausein sie präge, antwortet sie gerne: „Ich weiß ja nicht, wie es ist, ein Mann zu sein.“

Ines Pohl, „Ein Mädchen, na und?“, taz, 9.4.2010

- (1) Cf. : sie hat pralle Backen, ein pralles Gesäß, pralle Brüste : elle a des joues pleines, un postérieur rebondi, des seins fermes ; eine prall anliegende Hose : un pantalon ajusté ; der Pullover umschloß sie prall : le pullover la moulait ; das T-Shirt saß prall : le t-shirt était près du corps.

Traduction proposée

Merkel elle-même fait tout pour faire oublier son sexe. À l'exception d'une fois, à Oslo, où elle dévoila au public de généreux appas. Il en va ici comme du reste : le « système empirique qu'est Merkel » ne commet pas deux fois de suite la même erreur. Depuis, elle porte invariablement le même tailleur d'allure militaire (*le même tailleur à col Mao*), boutonné jusqu'en haut. On ne saurait lui reprocher, ce faisant, de nous tromper sur le produit. En effet, Merkel s'est toujours refusée à associer sa réussite à son sexe. Et celle qui, au début de sa carrière, s'est longtemps fait appeler Madame le ministre, n'a fini par approuver les quotas de femmes que sous la pression. « Je suis un

être humain », dit-elle, « qui veut être jugé sur ce qu'il fait. » Quand on lui demande dans quelle mesure elle est marquée par sa féminité, elle répond volontiers : « Vous savez, j'ignore ce que c'est que d'être un homme. »

Extrait 4

Thème ●○○○

Le ministre allemand de l'économie n'en fiche pas une rame à la maison

« Je ne sais même pas de combien d'argent dispose notre ménage à la banque », avoue dans un entretien publié samedi par la revue féminine *Frau im Spiegel* Wolfgang Clement, l'homme choisi par Gerhard Schröder pour réformer le marché du travail allemand. Malgré son flair politique, le nouveau grand argentier allemand reconnaît « ne pas en fiche une rame » à la maison. Il ignore même la différence entre le sel de table et celui utilisé pour adoucir l'eau du lave-vaisselle. En outre, le « super-ministre » n'a pas le permis, parce qu'il a eu des mots malencontreux, jadis, avec son moniteur d'auto-école. Son épouse lui sert donc de chauffeur : « Sans ma femme, je serais incapable de me débrouiller... »

D'après un article publié sans nom d'auteur dans *Libération*, 02.11.2002, sous le titre « Le super-ministre allemand de l'économie est nul à la maison »



Traduction proposée

Der neue Superminister für Wirtschaft gesteht: Ich bin ein totaler Haushaltsmuffel!
In der Samstagsausgabe der Frauenzeitschrift *Frau im Spiegel* (1) gesteht der Mann, den Gerhard Schröder mit der Aufgabe betraut hat, den deutschen Arbeitsmarkt zu reformieren (*in Ordnung zu bringen*): „Ich weiß nicht einmal, wieviel Geld wir auf dem Konto haben.“ Trotz seines politischen Gespürs gibt der neue Kassenwart (2) Deutschlands zu, dass er zu Hause keinen Finger krumm macht. Auch der Unterschied zwischen Kochsalz und dem Salz, das dazu dient, das Wasser für die Geschirrspülmaschine zu enthärten, ist ihm nach eigenem Eingeständnis unbekannt. Außerdem hat der „Superminister“ keinen Führerschein, da er vor Jahrzehnten einen unglücklichen Wortwechsel mit seinem Fahrlehrer gehabt hat. Also muss seine Frau hinters Lenkrad (*als Chauffeur herhalten*): „Ohne meine Gattin (3) würde ich es nicht schaffen, mit dem Alltagsleben fertig zu werden (*wäre ich im Alltag völlig aufgeschmissen*).“

- (1) Var. : In der am Samstag erschienenen Ausgabe der Zeitschrift *Frau im Spiegel*. Voir ci-après le point de grammaire.
- (2) « grand argentier » est l'un des clichés dont abonde la presse. On peut essayer, en traduisant, de travailler dans ce même registre stéréotypé : *Kassenwart*, « trésorier ».

- (3) Le mot « Gattin » est désuet. Il connote une vision bourgeoise et prosaïque du couple...

Se perfectionner G I – Extrait 4



Les groupes participiaux I/II membres de groupes nominaux

A. Remarques

La formation des participes I et II, leurs fonctions et structure sont choses trop complexes pour être résumées dans un manuel de traduction. Nous renvoyons le lecteur aux manuels de grammaire édités par Ellipses et voudrions nous contenter ici de quelques remarques stylistiques élémentaires.

- Les groupes participiaux ne sauraient être utilisés par l'étudiant que s'il en maîtrise parfaitement la formation. En cas contraire, celui-ci a tout intérêt à recourir à une proposition relative, qui peut s'y substituer à tout coup ;
- Quelque attrait que puisse présenter sur un esprit français cette chose étrange qu'on appelle une « expansion à gauche » sous la forme d'un groupe participial, il convient de ne pas en abuser, et d'avoir présent à l'esprit que l'usage de la « qualificative » (ainsi qu'on l'appelait jadis) est majoritairement réservé à la langue administrative – qui n'est pas réputée pour sa légèreté –, à la langue politique, quand elle cherche à en imposer, à la langue scientifique et universitaire, qui ne brille pas toujours non plus par son élégance. Bref, il faut en user avec les groupes participiaux de manière prudente, parcimonieuse et circonspecte.

B. Exercice

Traduire.

1. Ein fahrender Händler.

.....
.....

2. Sein geschickt mit Rückblenden in glückliche Zeiten ruhigen Lebens operierender Film.

.....
.....

3. Eine sich mit ihrem ganzen Vermögen in ein Kloster begebende Person.

.....
.....

4. „Übrig bleibt der eine oder andere ins Selbstgespräch vertiefte Narziss [...]“ (Steffen Jacobs, *Die Welt*, 10.03.2001).

.....
.....

5. Un appareil facile à manier.

.....
.....

6. Un avion disparu dans des circonstances inexplicées.

.....
.....

7. Un fait qui demandait à être prouvé.

.....
.....

Extrait 5

Version ●●○○

Les électeurs ont les élus qu'ils méritent

Es ist sicher, dass sich die Autoritäten wie ein Ei dem anderen gleichen, aber es ist auch so, dass die Beherrschten selbst dafür verantwortlich sind, wenn Herrschaft und Ausbeutung existent bleiben. Herrschaft beruht auf Anerkennung und ist ohne diese undenkbar. Ein Kanzler Strauß wäre gewiss kein Glücksfall für die deutsche Nation, aber dieser Kanzler-Kandidat ist kein Führer der Bayern, sondern vielmehr ein wortgewandter Mitläufer, der auszudrücken versteht, was zahlreiche Menschen, nicht nur in Bayern, denken, fühlen und empfinden. Ein „gestandenes Mannsbild“ sozusagen. Auch ein Hitler war der wortgewandte Mitläufer einer Masse, deren Niveau er sehr genau kannte und zu nutzen wusste. Noch als Kind habe ich erleben müssen, dass in unserem Wohngebiet nicht der „ferne Hitler“, sondern der Nachbar, der Blockwart, der Fähnlein-Führer, der Lehrer, der Rektor usw. gefährlich waren und dafür sorgen konnten, dass ein Mitbürger festgenommen, verurteilt wurde, oder gar ins KZ kam.

Uwe Timm, *Gesammelte Schriften: Veröffentlichungen von 1995 bis 2002*,
Neu Wulmstorf: Espero, 2002, p. 82

Traduction proposée

Il est certain que les autorités se ressemblent toutes à s'y méprendre, mais il n'est pas moins certain que les dominés eux-mêmes sont responsables de la persistance de la domination et de l'exploitation. La domination procède de la reconnaissance et est impensable sans elle. Un chancelier Strauß ne serait certes pas une aubaine pour la nation allemande, mais loin d'être un guide pour les Bavarois, ce candidat à la chancellerie est un suiveur éloquent qui s'entend à exprimer ce que quantité de gens – et pas seulement en Bavière – pensent, ressentent et éprouvent. Un homme d'expérience **(1)** pour ainsi dire. Un Hitler était aussi le suiveur éloquent d'une masse dont il connaissait parfaitement et savait utiliser à son profit le niveau. Alors que je n'étais encore qu'un enfant, j'ai fait cette pénible **(2)** expérience : dans notre quartier, ce n'était pas le « lointain Hitler » qui était dangereux, mais bien tel voisin, tel chef d'îlot **(3)**, tel leader des Jeunesses hitlériennes, tel professeur, tel directeur d'école, etc. C'étaient eux qui pouvaient faire en sorte qu'un concitoyen fût arrêté, condamné, voire emmené en camp de concentration.

- (1)** gestanden = reif, älter. Le mot « Mannsbild » ne comporte pas nécessairement de nuance péjorative, du moins dans l'allemand méridional auquel l'auteur fait ici ironiquement allusion.
- (2)** L'adjectif « pénible » est induit par « müssen ».
- (3)** Block. Unterste Organisationseinheit in der regionalen Gliederung der NSDAP.

Un parfait humaniste

Dans ce scénario de politique-fiction, Michel Houellebecq imagine qu'en 2022, la droite, le centre et le parti socialiste soutiennent la candidature d'un musulman à la présidence de la République française, moyennant la nomination du centriste François Bayrou au poste de premier ministre.

Il avait en effet accepté un ticket avec Mohammed Ben Abbes : celui-ci s'était engagé à le nommer premier ministre s'il sortait victorieux de l'élection présidentielle. [...] « Ce qui est extraordinaire chez Bayrou, ce qui le rend irremplaçable », poursuit Tanneur avec enthousiasme, « c'est qu'il est parfaitement stupide, son projet politique s'est toujours limité à son propre désir d'accéder par n'importe quel moyen à la "magistrature suprême", comme on dit ; il n'a jamais eu, ni même feint d'avoir la moindre idée personnelle [...]. Ça en fait l'homme politique idéal pour incarner la notion d'humanisme, d'autant qu'il se prend pour Henri IV, et pour un grand pacificateur du dialogue interreligieux ; il jouit d'ailleurs d'une excellente cote auprès de l'électorat catholique, que sa bêtise rassure. C'est exactement ce dont a besoin Ben Abbes, qui souhaite [...] présenter l'islam comme la forme achevée d'un humanisme nouveau [...], et qui est d'ailleurs parfaitement sincère lorsqu'il proclame son respect pour les trois religions du Livre."

Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, 2015, p. 150-152



Traduction proposée

Er hatte sich zu einem Junktim (*Tandem*) mit Mohammed Ben Abbes bereit erklärt: Letzterer hatte sich dazu verpflichtet, ihn zum Premierminister zu berufen, falls er aus der Präsidentschaftswahl als Sieger hervorgehe. [...] „Was an Bayrou außerordentlich ist und ihn unersetzlich macht“, fuhr Tanneur mit Begeisterung fort, „ist, dass er vollkommen dämlich ist: Sein politisches Projekt hat sich schon immer darauf beschränkt, mit welchen Mitteln auch immer an das so genannte ‚höchste Amt‘ zu gelangen; er war schon immer unfähig, auch nur die geringste eigene Idee zu entwickeln und hat sich nie die Mühe gegeben (*gemacht*), so zu tun, als habe er eine [...]. Das macht aus ihm einen Politiker, der den Begriff Humanismus in idealer Weise verkörpert, zumal er sich für Heinrich IV. hält und für einen großen Friedensstifter im interreligiösen Dialog; er erfreut sich übrigens höchster Beliebtheit bei der katholischen Wählerschaft, die seine Dämlichkeit beruhigt. Genau das ist es, was Ben Abbes braucht, da er vor allem danach trachtet, den Islam als die vollendete Form eines neuartigen Humanismus darzustellen und absolut aufrichtig ist, wenn er seinen Respekt gegenüber den drei Buchreligionen verkündet.“